

plus favorable de l'état du commerce entre les colonies et la France arriverait à supposer que, depuis dix ans, ce commerce est stationnaire, et, d'autre part, les plaintes des colons, plaintes confirmées par les faits, donneraient la preuve que, depuis dix ans, ce commerce perd. Malheureusement ce dernier résultat paraît le plus conforme à la vérité!

Il faut remarquer que les pertes éprouvées par les colonies sont d'autant plus fâcheuses qu'elles sont un dommage absolu et sans compensation. Ces pertes n'ont pas seulement une action funeste sur la prospérité des colonies, elles réagissent fatalement sur la prospérité générale du pays. On reconnaît l'exactitude de cette assertion pour peu qu'on examine les éléments dont se compose le commerce colonial. Le relevé suivant, emprunté comme la plupart des documents cités dans cet écrit, aux statistiques publiées par le gouvernement, facilitera cette étude.

IMPORTATIONS DES COLONIES EN FRANCE.					
MARCHANDISES.	1826.	1852.	1840.	DIFFÉRENCES DE 1840 A 1826.	
				EN PLUS.	EN MOINS.
	K ^{mes} .	K ^{mes} .	K ^{mes} .	K.	K.
S ^r CRES.	69,500,000	82,200,000	74,800,000	5,500,000	»
CAFÉS.	4,000,000	2,500,000	2,100,000	»	1,900,000
DIVERSES.	900,000	3,000,000	5,900,000	5,000,000	»
TOTAUX.	74,200,000	87,500,000	82,800,000		
EXPORTATIONS DE FRANCE AUX COLONIES.					
VINS. Litres.	15,100,000	15,500,000	10,900,000	»	4,200,000
FARINES. K ^{mes}	4,000,000	4,000,000	8,100,000	4,100,000	»
MORUES.	2,900,000	2,900,000	5,100,000	200,000	
DIVERSES.	15,700,000	11,400,000	11,500,000	»	2,400,000
TOTAUX.	55,700,000	51,600,000	55,400,000		